

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

OPVSCVLES

D'AMOVR, PAR HE-

ROET, LA BORDERIE,

ET AVTRES DIVINS

POETES.



A LYON,

PAR IEAN DE TOVRNES.

M. D. XLVII.

## Varieté des opuscu-

L E S



La parfaicte amyé.

L'Androgyne de Platon.

Complainte d'une Dame nouvelle-  
ment surprinse d'amour.

L'Amye de Court.

La Contreamye.

L'honneste Amant.

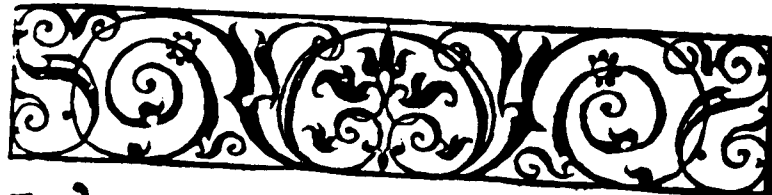
Le Nouvel Amour.

Le discours du voyage de Constan-  
tinoble.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



L'AMYE DE  
C O V R T,



Inuentee par le Seigneur  
de Borderie.



*E m'esbahis de tant de folz  
esprits  
Se complaignans d'amour estre  
surpris,  
De tant de voix piteuses & do-  
lentes*

*Qui plaine font des peines violentes  
Qu'un Dieu d'aymer (comme ilz disent) leur cause:  
Je ne scaurois bien entendre la cause  
De ceste peine, encores moins scauoir  
Quel est en eux de ce Dieu le pouuoir:  
Quel est son arc qui fait si grandes bresches,  
Ne de quel bois peuuent estre ses flesches.*

*Je ne*

*Ie ne l'ay point ne pour archer congneu,  
Ne pour enfant qui soit auengle ou nud,  
Et de sentir ne fuz onques subiette  
S'il brusle en flammu, ou s'il blesse en sagette.  
Ie croy le tout n'estre que poësie,  
Ou pour mieux dire humaine frenaisie,  
Qui la nature enchante soubz couleur  
De deité de friuole valeur.  
Or donc ce mal qu'on trouue tant amer,  
Le nomme Dieu qui le voudra nommer.  
J'appelleray telle diuinité  
Plustost folie ou infelicité,  
Pour tous ceux là qui s'en laissent saisir,  
Et pour moy seule agreable plaisir:  
Qui scay tresbien comme il la fault conduire,  
Et son tourment en liesse reduire.  
Et prend le cas qu'il le faille Dieu croire:  
J'estime là mon trophée & ma gloire,  
De pouuoir vaincre estant femme mortelle  
Par artifice vne deité telle.  
S'il est volant, ie scay le filé tendre,  
Pour tel oyseau atrapper & surprendre.  
Et s'il ha l'œil bendé, ie le desbende,  
Et luy say veoir parmy toute sa bende,  
Que ie suis seule exempte de ses armes,  
Que ie ne crains ses assaux ne alarmes.*

Ou s'il se ioue vn peu trop rudement  
 Comme vn garson priué d'entendement,  
 Ma vertu peult à l'heure commander,  
 Le le chastie, & luy fais amender  
 Enuers moy seule vne faulte infinie  
 Qu'il ha commis en mainte compaignie.  
 Il ne peult tant desguiser sa nature  
 Pour m'assaillir, que ie n'aye ouerture  
 De promptement ailleurs le diuertir.  
 Donc ie veux bien dames vous aduertir  
 Que si voulez ensuyure ma doctrine  
 Vous trouuerez vtile medecine  
 A ce grief mal qui voz pensees poingt,  
 Asses de ioye, & de tristesse point:  
 Dont vous clameurs, voz regretz, & complaints  
 Seront ainsi que les miennes estaintes.  
 Escoutez danc, ie vous reciteray  
 Ce que i'ay fait, que ie fay, & feray:  
 Et si trouuez louable mon histoire  
 Au Ciel en soit, & non à moy, la gloire.  
 Je commençois des ma ieunesse tendre,  
 Au foible esprit, ia preuoir & entendre,  
 Que l'honneur grand, & digne autorité  
 Estoient en terre vne felicité:  
 Et que des grands estre fauorisee,  
 Est vne chose en ce monde prisee.

Je conceuois dedens ma petiteſſe,  
 Que pour atteindre à ſi grande haulteſſe,  
 Beaucoup la grace & la beauté faiſoient,  
 D'autant que plus qu'autre choſe plaiſoient,  
 Dequoy i' eſtois ſuffiſamment douee  
 Par la nature, & deſia micux louee  
 Des yeux d'autruy, que le foible merite  
 Ne s'eſtendoit de ma forme petite.

Dieu ſçait auſſi ſi lors prompte i' eſtois  
 Croire le loz que de moy i'eſcoutois:  
 L'on n'en pouuoit tant dire que mon aage  
 Ne cuydaſt bien en auoir d'auantage,  
 Je mettois peine à porter proprement  
 Mes blondz cheueux & mon accouſtremet.

A poſément conduire mes yeux verdz,  
 Pleins de douceur, ne peu ne trop ouuers.

A augmenter vne grace aſſeuree,  
 Vne parole humaine & meſuree,  
 En deuiſant avecques mes ſemblables  
 Adoleſcens honneſtes & aymables.  
 Vray eſt que lors ie n'auois point d'enuie  
 D'eſtre prie, & moins d'eſtre ſerui.  
 Je ne ſçauois ſi priere & ſeruiſſe  
 (Comme ie ſçay) eſtoient vertu ou vice.  
 Mais ma beauté qui creut en treſgrand pris  
 En peu de temps me l'eut aſſez apris.



Sur les quinze ans le corps plaisant à veoir  
 Fut consommé, & l'esprit de sçavoir:  
 Tant que deuint ma grand perfection  
 Le seul obiect de mainte affection,  
 Gaignant les cœurs d'une grand multitude  
 De seruiteurs, qui mettent leur estude  
 Chascun pour soy d'auoir ma bonne grace.  
 Je retien tout, & personne ne chasse,  
 Fondant ma gloire & louenge estimée  
 Sans aymer nul, estre de tous aymée,  
 Qui est le poinct de mon enseignement.  
 Oyez amans icy songneusement,  
 Si ma santé congnoit la maladie  
 De vostre fièvre ardante & estourdie,  
 Si i'ay en moy de vous experience  
 D'une fureur pleine d'impudence,  
 Qui vous agite & faict en froid yuer  
 Aspre chaleur en voz cœurs arriuer:  
 Je me resoulz armer le mien, de sorte  
 Que pour le prendre vne puissance forte  
 Foible sera, car mon cœur de soy maistre  
 Congnoist l'amour sans le vouloir congnoistre.  
 Il sçait comment le gracieux tyrant  
 En son feint rive est toujours martyrant,  
 Comme cachez sous sa grande beauté  
 Sont Faulx semblant & douce Cruauté:

Comme il *vsurpe* en tous corps qu'il *tourmente*  
 Le grand repos dont l'esprit se *contente*,  
 Que ie ne *veux* perdre pour tout le monde:  
 Car qui croira la *lyesse* profonde  
 Dont le mien sent *heureux* contentement,  
 Impossible est la dire *entierement*.  
 En quel plaisir *cuidez* vous que se *baigne*  
 La *liberté* de ma vie *compaigne*,  
 De se *voir* seule entre cent *coustumiere*,  
 De *Cupido* n'estre point *prisonniere*?  
 Et si l'on *veult* *apertement* entendre  
 Ce, que ie *fay* pour garder de *mesprendre*,  
 Et comment *peult* tousiours *viure* mon *cœur*,  
 De *moy*, de *foy*, & de l'*amour* *vainqueur*.  
 Je l'*ay* logé en si *forte* maison,  
 Je l'*ay* muny de telle *garnison*,  
 Que l'*ennemy* ne luy *peult* faire *offense*.  
 En *une* tour d'*invincible* *defense*,  
*Fermeté* dicte, est mon *cœur* *resident*.  
 Duquel *Honneur* est chef & *president*,  
 Accompanyé de *Crainte* & d'*Innocence*,  
 Pour *resister* contre *Concupiscence*,  
 Laquelle s'est avec *Amour* *rengee*:  
 Et ont mon *cœur* & sa *place* *assiegee*,  
 En luy *faisant* *infinité* d'*alarmes*,  
 De *feux* *legers* *tresdangereuses* *armes*,

De

De traictz poignans, de flesches & de dardz  
 Dont sont muniz Amour & ses souldars.  
 Mais moy qui suis armee de constance,  
 Fay aysément à leurs coups resistance,  
 Voulant plustost mourir en ce destour,  
 Que laisser prendre vne si forte tour,  
 Dedans laquelle entrez sont Chasteté  
 Foy, Temperance, & pure Honnesteté,  
 Avec leurs gens, equippez de tel sorte  
 Que ioinct à eux ie ne suis que trop forte,  
 Pour soustenir non vn siege de Troye,  
 Mais cent mil' ans sans estre à l' amour proye.  
 Raison aussi met là telle police  
 Que l'ennemy ne toute sa malice  
 Forcer ne peult le guet qu' elle ha assis  
 Au boulleuart appellé Sens rassis:  
 Ou sont Prudence, Entendement, Memoire,  
 Soing, Esperit, esquelz tout est notoire,  
 Et de scauoir leur est tousiours permis  
 Ce qui se faiet au camp des ennemys:  
 Desquelz Amour souuerain conducteur,  
 Par faulx semblant ce traiste seducteur,  
 M'ha plusieurs fois faiet dire & remonstret,  
 Qui si voulois luy permettre d' entrer,  
 Il me rendroit heureuse & fortunee,  
 La plus qui soit en ce monde icy nee:

Mais il ha beau à moy parlementer,  
Plus il me prie ou se veult lamenter,  
Moins l'escoutant i'ay pouuoir de l'ouyr,  
Ou si ie l'oy ie le fay tost suy,  
Ne voulant point de composition,  
Digne de honte & de punition.  
N'espere aucun iamaïs ma place prendre,  
De Dieu la tiens, à Dieu seul la veux rendre.  
I'ay promis foy à son celeste empire,  
Ne le changer pour meilleur ne pour pire.  
Pour un meilleur ne puis ie nullement:  
De m'abaisser seroit faict solcment.  
Oùtre, frustrer son seigneur de l'hommage,  
Il en auient vituperc & dommage.  
Telle responce on m'entend resumer  
Toutes les fois qu'amour me faict sommer.  
Et si bien tost son trompette ne part,  
Ie le fay bien vnyder loing du rampart,  
Dont Amour creue, & de despit enrage.  
Et sans Espoir qui luy donne courage,  
Maintesfois eust le siege abandonné,  
Tant mes refus le rendent estonné:  
Auecques ce que Tourment & Soucy  
Luy conseilloyent le deuoir faire ainsi.  
Mais doux Espoir pour tarder sa retraicte  
Luy dit, Attens que Volupté te traicte,

Elle

Elle viendra apres plusieurs ennuyz  
 Te presenter maintes heureuses nuitz,  
 Suy seulement ta premiere entreprise,  
 Car si ta dame en son fort est surprise,  
 La suisissant tu te pourrois saisir  
 De Volupté, de Ioye, & de Plaisir.  
 Oultre le temps qui plusieurs folz abuse  
 Luy donne tout, & riens ne luy refuse.  
 Il luy promet rendre aisé l'impossible,  
 Le faulx certain, immortal le paisible,  
 Et qu'il ne fault pour tous biens auerer  
 Qu'un iour heureux qui sçait perseuerer.  
 Voila pourquoy iamais on ne desiste  
 De m'assailir quand plus fort ie resiste.  
 I'ay toutesfois si seure intelligence  
 Des ennemys & de leur diligence,  
 Que puis le temps de ceste guerre experte,  
 I'ay tiré d'eux plus de gaing que de perte.  
 Si tost qu'ilz font deliberation  
 Ie le sçay par Dissimulation,  
 Femme de sens & de gentil sçauoir,  
 En temps & lieu il la faiçt bon auoir,  
 I'auoit qu'aucuns la blasment grandement,  
 En l'appellant fraulde d'entendement:  
 Si fault il croire aux apparens indices,  
 Qu'elle nous ha faiçt tant de benefices,

Que plusieurs sont, furent, seront par elle  
Gardez de honte & de mort corporelle.  
La blasme donc qui la voudra blasmer,  
Je ne sçauois me garder de l'aymer.  
C'est celle la de qui plus ie me sers,  
Dont plus suis libre, & plus gaigne de serfs;  
Elle me sert en tous cas necessaires,  
Tantost d'espie enuers mes aduersaires,  
Ou elle sçait si bien se desguiser,  
Qu'on ne la peult sentir ne aduiser.  
Tantost de caute & songneuse seruante,  
En la maison que ie suis obseruante,  
Fortifiant defenses & rampars,  
Pour soustenir l'assault de toutes pars.  
Aucunesfois elle vient à mes yeux,  
Ou d'un regard mortel & gracieux  
Tire maint coups, car c'est l'artillerie  
Dequoy ie fay en tous cœurs batterie:  
Souuent aussi elle sort par la bouche  
Quand & la voix, & vient à l'escarmouche,  
Ou si bien sçait consentir & nyer,  
Qu'en combatant emmeine un prisonnier.  
Il en est peu au monde de pareilles,  
Elle va veoir la bresche des oreilles,  
Par la plus foible, ou sont les plus grands doubtes,  
Qui n'y mettroit de bien seures escoutes:

Ordon

Ordonnant là que chascun deuoit face,  
 Que par les trouz l'on ne preigne la place,  
 Craignant sur tous la diligence experte  
 D'un de leurs gens, nommé Langue diserte,  
 Qui plusieurs fois ha voulu entreprendre  
 Ceste aduenue assaillir & surprendre:  
 Bien preuoyant s'il entroit iusqu'au cœur,  
 Estre de luy & du reste vainqueur.  
 Mais Bon aduis, Conseil & Iugement,  
 Defendent là tousiours si sagement,  
 Que moyennant ceste femme subtile,  
 L'ennemy pris, sa fraude est inutile.

Voilà comment en bien menant ma guerre,  
 Le mien ie garde, & l'autruy sçay conquerre.  
 Mais pour ne plus parler en paraboles,  
 Et esclarcir l'obscur de mes paroles,  
 Depuis le temps (Dames) que ie me hante,  
 Ie me congnoy, de moy ie me contente,  
 Ie me sens forte, instruite & bien apprise,  
 Pour prendre autruy, & n'estre iamais prise.  
 Pour abreger, ie ne puis rien aymer  
 Sinon moy toute encontre amour armer.  
 Et si veux bien que chascun de moy pense  
 Estre aymé mieux qu'il n'ha de recompense,  
 Et qu'il n'aura, car sa seule pensee,  
 Sera la paye à luy recompensee.

Et la raison qui me donne l'ennie  
En n'aymant point, aymer d'estre sermie,  
C'est pour garder que par vn nonchalloir,  
Ne perde en moy tout ce qui peult valloir:  
Et que si i'ay du Ciel quelque present,  
Il soit tout tel au futur qu'à present.  
Car tout ainsi que la vigne fertile  
En peu de temps deuient seiche & sterile,  
Quand elle n'est d'aucun bois appuyee,  
Et que de soy soy mesmes ennuyee,  
Se congnoissant inculte & mise en friche  
Perd fleur & fruiet, & toute beauté riche:  
Ainsi la Dame à qui nul ne s'adresse,  
Qui des Amans aduisez fuyt la presse,  
S'anonchallit, & tant se laisse aller,  
Qu'il ne luy chault de bien ou mal parler,  
De decorer le corps ne l'esperit,  
Parquoy sa grace en peu de temps perit.  
S'il est donc vray que ceux là qui me seruent,  
En ma beauté eux mesmes me conseruent:  
Pour durer belle il m'est donques permis  
De recouurer infinité d'amys.  
I'ay sceu gagner vn grand Seigneur, ou deux,  
Pour auoir tout ce dont i'ay besoing d'eux,  
Accoustremens, anneaux, chaines, dorcures,  
Nouueaux habitz & nouuelles pareures:

Chascun



Chascun des deux faueur me portera.  
Dieu sçait comment mon cœur les traictera,  
Toutes les fois que l'un i'entretiendray  
Pour amy seul de bouche le tiendray,  
Et non de cœur, car ie resoulz ce poinct,  
D'amy aimez iamais n'en auoir point.  
Mais ie faindray, selon mon assurance,  
Doubter en luy vne perseuerance:  
Faisant semblant craindre qu'il me lairra,  
Ayant eu ce que iamais il n'aura,  
Qui me sera vne apparente excuse,  
Si le party qu'il pretend ie refuse.  
Luy sur ce poinct qui demy mort sera,  
Par ses seruans iamais me laissera,  
Nous mentirons tous deux à bien iurer,  
Moy de l'aymer, luy de perseuerer:  
Car ie ne suis si legere & si folle,  
D'aymer & croire vne feinte parole,  
Sachant la Foy plus souuent est iuree,  
Et moins elle ha aux Amans de duree.  
I'en congnoy trop qui leur foy trop souuent  
Le plaisir en conuertissent en vent,  
Qui m'est exemple & preuue assez patente,  
Que ie dois estre en vouldenté constante.  
Et si quelqu'un icy me veult reprendre,  
Que ie ne puis honnestement rien prendre,

*Disant*

Disant que femme en presens receuant,  
 Au sien donneur se donne, ou bien se vend.  
 Je luy respons, que telle Loy fut faicte  
 Par quelque sorte amoureuse imparfaicte,  
 Qui n'entendoit ou gist le fondement  
 Du vertueux, & sage entendement.  
 Quant est à moy, i'estime grand sagesse  
 Ne refuser d'un Prince la largesse:  
 Et dis que si par liberalité  
 Le grand Seigneur accroist autorité,  
 Qu'il ne la peult, pour auoir loz & fame,  
 Mieux adresser qu'à vne honneste femme,  
 Qui d'accepter ne luy faict moins d'honneur,  
 Que de donner luy ha faict le donneur.  
 Si mes habitz & riches paremens,  
 De ma beauté honnestes ornemens,  
 Pour honorer vne court excellente,  
 Sont apperceuz de richesse opulente  
 Estre trop plus que mon pouuoir ne porte:  
 Doibt on penser mon industrie morte,  
 Si ie les ay sans la perte des miens,  
 Sans faire tort à moy ny à mes biens?  
 Car ie veux bien que lon sache ce poinct,  
 Que le desir d'estre si bien en poinct,  
 Ne me scauroit ceste Loy ordonner,  
 Qu'en prenant d'eux, ie leur doye donner:

I'entens

*I'entens du bien dont ie dois estre auare,  
Qui tant en moy est excellent & rare,  
Que si donné ie l'auoye ou vendu,  
Il ne me peult iamais estre rendu.  
Serois ie bien de raison tant deliure,  
Donner l'honneur qui seul me faiet reuiure  
Après ma mort, pour chose si commune,  
Ccomme est le bien de fragile fortune?  
Or & argent, & pierre precieuses  
Sont icy bas choses si copieuses,  
Que lon en peult recouurer à foison:  
Mais la vertu durant toute saison,  
Est vn thresor d'autant plus estimable,  
Qu'en le perdant il n'est point recouurable.  
Or cessent donc de me calumnier  
Les mesdisans, qui ne peuuent nyer  
Que la vertu, s'ilz la scauent comprendre,  
N'est offensee à donner ny à prendre.  
L'honesteté de ma vie nourrice,  
Sçait que ie prens, non point par auarice:  
Et qu'il soit vray, moy mesme en donneroye  
Des vestemens, & plus ayse seroye  
De cest honneur, quand on les porteroit,  
Que de tous ceux que lon me donneroit:  
Si ce n'estoit que ie puis m'aduiser,  
Que les causeurs en pourroient deuiser:*

Car

Car ie les sens trop enclins à me mordre.  
 Oultre ce poinct d'estre trop bien en ordre  
 Ilz vont disans que bien souuent sans bande  
 Lon me voit seule en liberté trop grande,  
 Et que sans vieille aller ie ne deuroye  
 Pour mon honneur en tous lieux ou ie voye.  
 O grands resueurs ! ilz ne congnoissent pas  
 Que la vertu me conduit pas a pas:  
 Qui est ma vieille & ma ieune compagne,  
 Qui en tous lieux, en tout temps m'accompagne:  
 Et que l'honneur tousiours deuant mes yeux  
 Va le premier, & me guide trop mieux  
 Le droict chemin de bien honneste vie,  
 Que si i'estoye de cent vieilles suyvie.  
 Mais cuident ilz que les gardes songneuses,  
 Les preschemens de vicilles ennuieuses,  
 Les grosses tours, les menasses infames,  
 Puisseut garder la voullenté des femmes?  
 La femme doit par sa seule Nature  
 Estre gardée, & non par prison dure.  
 Enfermez la quelque part que vouldrez,  
 Il est bien vray que le corps vous tiendrez,  
 Mais l'esperit en liberté viura,  
 Et maugré vous son naturel suura,  
 Lequel s'il tend à chasteté louable,  
 La liberté le rend plus inuuable.

Ne plus

Ne plus ne moins qu'un cheual par nature  
 Fort à tenir, mal aisé d'emboucheure  
 Quand on luy tient la bride trop subiette  
 Plus veut courir, plus se laice & se iette,  
 Et ne scauriez de luy mieux vous ayder  
 Qu'en liberté à plein mord le guider.  
 Ainsi est il de l'esperit volage  
 Qui deuiendra plus rebelle & sauuage,  
 Quand par un frein dur & insupportable  
 Le cuiderex rendre doux & traictable.  
 Cela prouient, qu'il est tout manifeste  
 La liberté cestre present celeste,  
 Que Dieu voulut esgalement offrir  
 A tous vians, dont ne pouuons souffrir  
 Qu'elle nous soit usurpee des hommes,  
 Qui ne sont Dieux, ne rien plus que nous sommes:  
 Car de tollir ce qu'ilz n'ont point donné,  
 Seroit statut assez mal ordonné,  
 Plus procedant d'iniuste tyrannie  
 Que d'equité: Or donques ie vous nie  
 Que l'on nous puisse un erreur imputer,  
 En tous les poinctz qu'on ma veu disputer.  
 Et penseroyc qu'un doute scrupuleux  
 Tant des causeurs, que de marys ialeux,  
 Ne vient d'ailleurs que d'une congnoissance  
 De nostre force, & de leur impuissance:

Sachans

Sachans en nous tant de graces louables,  
En eux tant peu de qualitez ayables,  
Que maintz seruans apres estre chasséz  
Hors de l'esper de noz cœurs pourchasséz,  
Leur grande perte en gaing conuertiront,  
Et pour couvrir leur faulte mentiront,  
Disans auoir pour nous vituperer,  
Ce que iamais n'oserent esperer.  
Et ou de nous ilz n'ont eu que tourment,  
Se vanteront d'auoir contentement.  
Et maintz marys sachans qu'ilz ne meritent  
Iouyr de l'heur que leurs femmes heritent  
Bien congnoissans leurs imperfections,  
Craindront si fort que les affections  
Des seruiteurs ayables & honnestes  
Facent sur eux & sur elles conquestes,  
Que cela veult (non point autre raison)  
Plusieurs vouloir leur femme en leur maison.  
Et s'il y ha quelque honneste assemblee  
Ilz la voudront retirer à l'emblee,  
Par signes d'yeux, par courroux ou menasses:  
O gens qui n'ont en eux ne sens ne graces!  
Ie me plains d'un erreur de Nature,  
Puis qu'en faisant l'humaine creature  
Elle voulut nostre pouuoir rauir,  
Et à celuy des hommes l'asseruir.

Que

Que ne fait elle, au moins, distinction  
 Entre le vice & la perfection:  
 En exceptant toutes Dames honnestes  
 Du traictement des lourdaux & des bestes,  
 Et leur donnant plustost commandement  
 Sur tous marys de gros entendement?  
 Car ie n'y voy raison ny apparence  
 Que la vertu soit serue d'ignorance.  
 Le plus grand mal qui nous peut aduenir  
 (Dames ayez ces motz en souuenir)  
 C'est de tomber en la main & puissance  
 De ces facheux, qui n'ont la congnoissance  
 Du traictement que nous devons attaindre  
 Pour nourrir paix, & le diorce estaindre:  
 Avec lesquelz liberte asservie  
 Ne peut trouuer conformite de vie,  
 Et ce qu'auons d'excellent & parfait,  
 Perd enuers eux son naturel effect:  
 Car la beautie à tous autres plaisante,  
 Avec telz gens ne nous est que nuisante,  
 Veu que la grace & douce courtoisie,  
 Est en leurs coeurs source de ialousie.  
 Nostre douceur n'ha force ne vigueur,  
 Pour amollir leur seuerite rigneur.  
 Rien ne nous vault vne raison rendue,  
 Elle n'est point des bestes entendue:

Qui nous voudront imposer vn silence,  
A tous propos vser de violence,  
Defendre ieux, festins, tournois & dances,  
Vn milion de tors & d'arrogances  
Nous causera leur bestialité  
Qui ne s'accorde à nostre humanité.  
O loy pour nous trop austere & fatale!  
Mais ces gros Veaux de nature brutale,  
Ou trouuent ilz que compagnie hanter,  
Face l'honneur des sages absenter?  
Et que pour pres des grans Seigneurs se ioindre:  
L'honesteté des Dames en soit moindre?  
Ie leur demande, ou sont en euidence  
Vertu, Sçauoir? ou sont ilz residence?  
Est ce dedens leurs rustiques maisons,  
Ou lon n'apprend qu'à paistre les oysons?  
Ou à nourrir en leur fascheux mesnage  
Quelque animal, autant comme eux, sauuage?  
Certes ie sçay par vraye experience,  
Que si vertu & parfaicte science  
Sont: decerans si bas quelques endroits,  
Que c'est autour des Princes & des Roys:  
Ou bienheureuse est vne nourriture  
Qui sçait polir toute rude Nature,  
Ornan: les corps de gestes & façons,  
Et les espritz de prudentes leçons.

Vous



Vous me direz, vous fascheux mesdisans,  
 Que les deduietz estans là si plaisans,  
 Les priuautés dont nous voyez vser,  
 Pourroient en fin seduire & amuser  
 Vne ieunesse en nous trop volontaire:  
 Mais si vostre art est de point ne se taire,  
 Et qu'on ne puisse autre bien vous causer  
 Fors vous donner matiere de causer,  
 Je vous feray vn compte qui suffit,  
 Pour enrichir dix ans vostre profit.  
 Ouuir vous veux chose à vous incongnue,  
 Qui me peult estre vne fois aduenue,  
 Pour faire entendre à toutes nations,  
 Qu'il y ha plus de moderations  
 En tous noz faicts, qu'il n'y ha de sottise  
 En vostre langue à mentir trop apprise.  
 Sainte Diane icy ie vous inuoque,  
 En protestant que si lon me prouoque  
 Reciter cas à femme impertinent,  
 Que c'est pour rendre en lumiere eminent,  
 Vostre secret, qui me rend resolue,  
 Viure à iamais pudique & impolue:  
 Et pour monstrier par exemplaire indice,  
 Que le vulgaire en sa sottie malice,  
 Denise plus de ce que moins entend,  
 Et moins est vray, plus il s'en va vantant.

Je diray donc pour le faire enrager,  
 (Sans mon honneur toutesfois outrager)  
 Que quelque fois dedens mon liēt couchee,  
 Vn suruenant maulgré moy m'ha touchee,  
 En la partie en moy la plus parfaicte.  
 Au tetin ferme, ou la cuisse refaiçte.  
 Quoy? i'oy desia murmurer ce me semble  
 Vn faux scrupule en voz cœurs qui s'assemble,  
 Et voz espritz qui me sont escoutans,  
 Semblent de moy pour vn seul mot doubtans.  
 Dames, Seigneurs, qui escoutez ce compte,  
 Ne m'arguez perdre icy toute honte.  
 Le mien parler aucun tort ne me faict,  
 Et de mon dire encores moins l'effect,  
 Esperant bien prouuer par ma deffense  
 Que vostre erreur surmonte mon offense:  
 Car de Venus le Ceston chaste & saint,  
 N'est en cela maculé ne desceint,  
 La priuauté ne fut desmesuree.  
 Celuy qui eut telle audace asseuree,  
 Veult tant l'honneur obseruer & atteindre,  
 Qu'il n'eust voulu de rien ord me contraindre.  
 Et quand osé il auroit autrement,  
 Il ne l'eust peu, sans mon consentement.  
 Dont contre luy moy de deffense armee,  
 Suis doublement en son cœur estimee,

Pour

Pour auoir veu en moy l'esprit & corps  
 De beauté chaste vnir les deux accords.  
 Et si lon dict que le priué toucher,  
 Faict pres du feu le tison approcher,  
 Je respondray, il y ha ia long temps  
 Que si l'honneur ou tousiours ie pretens,  
 N'eust en moy deu faire plus de demeure,  
 Vn que nommer ie ne veux pour ceste heure,  
 Par les efforts de sa langue diserte,  
 Auroit plus tost tiré gaing de ma perte,  
 Que par baisers, ne par approchemens,  
 Qui de la chair ne sont qu'attouchemens,  
 Laquelle est serue, & de soy ne s'adonne  
 A faire rien si l'esprit ne l'ordonne.  
 Il est bien vray que l'esprit empesché  
 Est en ce corps, qui n'est rien que peché:  
 Mais si ha il par la grace diuine,  
 Ce franc vouloir qui commande & domine,  
 Et qui conduit par le mouuement sien  
 Ceste chair morte à faire mal ou bien:  
 Dont tant qu'il est à vertu resolu,  
 Le corps ne peult de uice estre pollu.  
 Or si la voix de l'ame l'instrument,  
 Qui tient du ciel & de son element,  
 Par la douceur d'une eloquence forte,  
 Rendre n'ha peu ma vertu viue morte:

Et si raisons qui gagnent les espritz,  
N'ayant le mien en seruitude pris,  
Comment aura de ce faire pouuoir,  
La chair qui n'ha langue pour esmouuir,  
Qui ne tient rien que de la terre basse,  
Gros element de vile & orde masse?  
Pourtant ne veulx par mes dictz voz beautés,  
(Dames) induire à telles priuautés.  
Toutes n'auex (peult estre) la constance,  
Si bien que moy, de faire resistance,  
Contre l'ardeur des flammes amoureuses,  
Qui sont à vous, non à moy, dangereuses.  
Au grand hazard de telz dangers extremes,  
Nul ne vous peult conseiller que vous mesmes.  
Mieux ne pouuez voz forces asseurer,  
Que dedens vous vous mesmes mesurer.  
Congnoissez bien vostre nature insuse,  
Ce qu'elle cherche, & ce qu'elle refuse:  
Puis congnoissans voz inclinations,  
Guider pourrez toutes voz actions,  
A aysément vous ayder & defendre  
Du bien qui sert, du mal qui peult offendre.  
Rien ne me sert tant, que la congnoissance  
Que i'ay de moy, qui me donne puissance,  
De refrener toute enuie soudaine,  
D'endurer soif au pied d'une fontaine.

C'est

C'est celle là qui me sçait faire aller,  
 Par tout sans crainte, & franchement parler.  
 Il en y ha qui font tant des succrees,  
 Qui contrefont des Vestales sacrees,  
 Tant qu'à parler à peine ouvrent la bouche:  
 Et si quelqu'vn du petit doigt les touche,  
 Vous iugerez à veoir leur mine estrange,  
 Qu'on ha touché quelque precieux Ange:  
 Mais au dehors femmes si difficiles,  
 Par le dedens ie les cuide faciles.  
 Et croy qu'à part autant sont vicieuses,  
 Que deuant gens se monstrent precieuses:  
 Car pour couvrir leur volenté coupable,  
 Seuerité leur semble estre louable.  
 Or quant à moy ie ne fay point la fine,  
 Lon me congnoit toute entiere à ma mine.  
 Facilement on ligt en mon visage,  
 Que ce n'est qu'vn du cœur & du langage.  
 Ie ne suis point difficile en deuis,  
 A toutes gens ie leur dy mon aduis:  
 Et s'il me vient vn bon mot pour en rire,  
 Ie le diray, quoy qu'on en doye dire,  
 Soit en public, soit en trouppes priuees,  
 Sans toutesfois estre point desriuee  
 En mes propos meuz de naïveté,  
 Qui n'ont en eux rien de lasciuité.

I'ay dict comment aux despens & dommage  
Des folz amans i'apprens à estre saige.  
Ores sera le plaisir declairé  
Qu'ha le mien cœur de l'amour separé,  
En n'estant point de mes seruiteurs serue,  
L'autorité sur eux ie me reserue:  
Et ne scauroie plus grand heur demander,  
Qu'estre obeie & tousiours commander.  
Durant ainsi de moy garde, & tutrice,  
Ie me sens Roynie, ou quelque Imperatrice,  
Ayant sur tous commandement & loy,  
Faveur, puissance, & nul ne l'ha sur moy.  
Diuers Amans viennent vn chascun iour,  
En quelque endroit que ie face seiour  
Me presenter seruite, obeissance,  
En m'asseurant qu'il n'est en la puissance  
Du firmament garder qu'ilz ne demeurent  
Mes seruiteurs iusques à ce qu'ilz meurent:  
Et que plustost sera la mer sans vnde,  
Sans clarté ciel, sans fruct terre fecunde,  
Que l'amour soit non du tout desnuee,  
Mais seulement de rien diminuee.  
Si de durer l'assurance ie nie,  
Ilz me feront vne querimonie,  
En m'appellant incredible & cruelle.  
L'un me dira que ie suis la plus belle,

De tout

De tout le monde, & qu'en moy lon peut veoir  
 Combien Nature ha de grace & pouuoir.  
 Ainsi me loue, & tantost il m'accuse.  
 L'autre veult seul ce qu'à tous ie refuse,  
 Et veult donner trop moins qu'il ne demande.  
 L'un se complaint, l'autre se recommande,  
 L'un est craintif, & me faiçt l'asseuré,  
 L'autre est trop sobre ou trop desmesuré,  
 L'un de l'œil pleure alors que le cœur rit,  
 L'autre est malade, & soudain se guerit,  
 A tout celà il fault que ie responde:  
 Et si i'estois la plus triste du monde,  
 Tout aussi tost (mais que ie vueille ouyr)  
 Ie ne scaurois me garder d'esioyr:  
 Car en oyant leurs plaintes & clameurs,  
 Aucunesfois de rire ie me meurs,  
 Pour le plaisir de la diuersité,  
 Que va comptant leur feinte aduersité.  
 Tous les propos d'eux à moy recitez  
 S'ilz ne sont vrays, sont tant bien inuentez,  
 Que si n'estois saige & bien aduertie,  
 Ie serois tost à leur Loy conuertie.  
 Mais deuisons un peu de l'equipage  
 Des ieunes gens qui sortent hors de page:  
 Bien aise suis ceux cy veoir adresser  
 A moy qui prens plaisir de les dresser.

Si i'en voy vn qui n'ose à moy venir,  
 Et qu'il desire honneste deuenir,  
 Je vous l'appelle en donnant hardiesse  
 A sa craintive inexperte ieunesse,  
 Et vous le metz en propos & en grace:  
 Mais il n'ha pas si tost pres de moy place,  
 Que i'apperçoy Cupido se souillant  
 Dedens son sang rendre, chaud & bouillant.  
 Et vn sien cœur d'aymer non bien apris,  
 En vn instant ie le voy tant espris,  
 Que l'on diroit, veu l'ardeur tres extreme,  
 Qu'il est tout mien, & non plus à luy mesme:  
 Et qu'il ne reste à l'heure, comme il semble,  
 Qu'auoir vn presbtre & nous lier ensemble.  
 Mais ie suis seure & n'en suis point deceue,  
 Qu'en vn moment toute flamme conceue  
 Denient fumees es ieunes amoureux,  
 Car soudain naist, & soudain meurt en eux.  
 Tout appetit, ainsi que feu de paille.  
 Ne cuydez pas qu'aussi guere il m'en chaille:  
 Ce n'est pas là, que ma felicité  
 Se constitue eternelle cité.  
 Le plus grand fruit, que de ce i'en attens,  
 C'est m'en esbatre, & en passer le temps:  
 Et moyennant tel plaisant exercice,  
 Garder l'esprit de succomber à vice.



Jeunes & vicux, petis, grands & menuz  
 En mon endroit sont tous les bien venuz,  
 En un chascun qui m'entretenir ose,  
 Sans aymer tout i'ayme bien quelque chose.  
 I'ayme de l'un une grace bien bonne,  
 Douce, agreable, & qui point ne s'estonne.  
 De l'autre i'ayme une langue metttable,  
 Un parler prompt, facond & delectable.  
 Beauté me paist ou qu'elle soit choisie,  
 Là la douceur, icy la courtoisie.  
 Chascun de moy, en effect, est loué,  
 Selon qu'il est par nature doué.  
 Jusques aux sots leur sottise m'agree,  
 Et avec eux par fois ie me recree.  
 Si c'est amour que d'aymer tout cela,  
 I'en ayme plus de mille ça & là.  
 Mais le plaisir d'aymer ainsi, perit  
 A mon oreille, à l'œil, à l'esperit,  
 Sans cœurs ne corps au dedens tourmenter.  
 O bien heureux qui se peult contenter  
 De telle amour ! Mes dames ie me doubte,  
 Que lon attend, & que chascun escoute  
 De moy la fin ou ie pretends v. nir:  
 Ie ne veux point en longueur vous tenir:  
 Ie le diray, mais qu'un peu on se taise,  
 Et m'escouter encores il vous plaise.

Ce qui

Ce qui me rend (à tous faisant grand chere)  
 En dictz prodigue, & aux effectz treschere,  
 C'est pour sembler à la Lyonne sage,  
 Qui par coustume & naturel vsage  
 Le grand troupeau des bestes enuironne,  
 Pour en tirer de toutes vne bonne.  
 Ou faire ainsi que l'Esprenier rusé  
 Au circuit d'estourneaux amusé,  
 Qui tant les suyt & tant les enueloppe,  
 Qu'il en prend vn des meilleurs de la troppe.  
 Tout ainsi moy ie ne suis pas si beste,  
 Qu'en me iouant & faisant à tous feste  
 Ie ne regarde à qui plus me tenir,  
 Pour me pourueoir au temps de l'aduenir:  
 Bien congnoissant que le temps est mobile,  
 Faueur muable & ieunesse debile,  
 Et que beauté ne peult tousiours durer.  
 Contre ce doubte il me fault asseurer,  
 Mon assurance est le seul mariage,  
 Qui est le but ou toute femme sage  
 Doit pour son bien de bonne heure viser.  
 C'est vn grand mal vn fascheux espouser,  
 Comme i'ay dit (filles) au parauant:  
 Et grand plaisir d'auoir mary scauant,  
 Honneste, sage, & plein de bonne grace.  
 Mais s'il falloit qu'vn sot de bonne race,

Riche

Riche de biens & poure de sçauoir,  
Me demandaſt & me vouliſt auoir,  
Et nul eſpoir ne m'eſtoit deparry  
De recouurer plus apparent party:  
D'aduis ſerois que pluſtoſt on le prit,  
Qu'un plus ſçauant qui n'ha rien que l'eſprit:  
Car il n'y ha choſe ſi miſerable  
Que poureté, c'eſt vn mal incurable,  
Qui n'ha malheur ſi grand que prouoquer  
Les gens à rire, & de ſoy ſe moquer.  
I'aymeroſis bien reſſembler celles là,  
Qui d'un deſir de toſt faire cela,  
N'eſtimeront le tour infame & laid,  
Se marier à leur propre vallet.  
Ou quelque folle au riche preſerant  
L'honneſte amy, qui ſon pain va querant,  
Et puis apres il fault viure d'amours,  
Ou bien apprendre à paſſer les longs iours  
En peine extreme, & langoureuſe vie.  
De tel malheur ie n'en ay point d'enuie,  
Car eſtant là plus froide ie ſerois  
Que n'eſt Venus ſans Bacchus & Ceres.  
Quant à mary ie reſoulz donc ce poinct  
De l'auoir riche, ou de n'en auoir point,  
Bien qu'il ſoit crud, & que ſes mœurs peruerſes  
Du tout ie ſente eſtre aux miennes diuerſes:

Si ay

Si áy ie espoir toutesfois le reduire,  
 Et peu à peu iusques là le conduire.  
 Que s'il est lourd, assez me sens subtile  
 Pour le changer en peu de temps habile.  
 S'il est haultain, cruel, audacieux,  
 Ma douceur peult le rendre gracieux.  
 Lon dompte bien les cheuaux effrenez,  
 Les fiers Lyons, quand il sont gouvernez,  
 Par artifice aisément s'appriuoisent,  
 Sans faire mal en tous lieux, ou qu'ilz voisent.  
 Doncques au pris pourquoy n'est il facile  
 Domestiquer l'homme trop plus docile,  
 Que l'animal, lequel nulle saison  
 Ne loge en soy comme luy la raison?  
 Car ou raison dresse son habitacle,  
 Facilement on peult rompre l'obstacle  
 De toute erreur, qui cache sa lumiere,  
 Pour la remettre en sa clarté premiere.  
 Premièrement ie mettray mon estude,  
 Et emploiray peine & sollicitude  
 De le gaigner si bien qu'il m'aymera.  
 Or en m'aymant si bien imprimera  
 En son esprit de rien ne me desdire,  
 Qu'il est aisé de le pouuoir induire  
 Facilement, & faire condescendre  
 A tous partis, que ie voudray pretendre.

Mais

Mais s'il estoit de soy si difficile,  
 Que sa nature austere & imbecile,  
 Par amytie ne peust estre traictable,  
 Ne par moyens quelconques accointable,  
 Et que ie ueisse en moy l'experience  
 De ma bonté enuers l'impudence,  
 De sa malice auoir nulle vigueur,  
 Ains que tousiours vne sienne rigueur,  
 Me tourmentast sans cause ne raison,  
 Comme seruante en la sienne maison,  
 Helas mon Dieu que pourrois ie lors faire!  
 Comme scauroit vn esprit satisfaire  
 A tel malheur, autant pernicieux,  
 Qu'il en soit point de soubz tous les neuf cieux?  
 Hymen, Iuno, vous Dieux de mariage  
 Destournez moy ce sinistre presage:  
 Et si le Ciel, ou demeure vous saictes,  
 M'ha concedé quelques graces parfaictes,  
 Ne permettez qu'elles soient demolies  
 Par chant lugubre, & tristes omelies.  
 Car si de vous i'estois tant oubliee,  
 Que maulgré moy ie me veisse liee  
 En prison telle, ou mes plaintes funebres  
 N'espereroient lumiere à leurs tenebres,  
 Vn seul moyen me reste en tel malheur,  
 Qui ne vault guere, & si est le meilleur.

Mais

*Mais quoy? que dy ie? Et ou suis ie ravie?  
Doy ie esperer telle peste à ma vie?  
Ie ne la veux ne penser ne prevoir,  
Ne de tel mal au remede pourvoir:  
En debattant comme on se peult distraire.  
Ie m'en tairay pour parler du contraire,  
Tant ie me fie en la bonté haultaine,  
Que d'auoir mieux ie suis toute certaine.  
Les Dieux ne m'ont de grace tant douee:  
Pour me vouloir en fin estre vouee,  
A nauiguer en si forte tempeste.  
Le mien mary sera sage & honnesté,  
Tant excellent, s'en suis bien assuree,  
Que sa valeur ne sera mesuree  
Suffisamment de langue, ne d'esprit:  
Auec lequel si iamais femme apprit  
Viure contente en honneur & en gloire,  
Ou s'il est iuste & licite de croire,  
Qu'on doie aymer, telle alors ie seray,  
Et de sentir l'amour commenceray:  
Non point l'amour qui blesse & qui tourmente,  
De qui chascun se plaint & se lamente:  
Mais bien l'amour qui est incomparable  
D'un mutuel plaisir inenarrable.  
Non l'amour faulx par fiction trouué,  
Mais bien le vray certain & approuué,*

Qui

Qui en noz cœurs prendra force & naissance,  
 Et n'estendra que sur eux sa puissance:  
 Portant en main, en lieu d'arc & de traict,  
 D'honesteté l'image & le pourtraict:  
 Ou nous verrons l'exemple pur & monde  
 De viure vnis, sans diuorce en ce monde.  
 Sex yeux seront ouuers, & non point clos  
 Pour veoir en vn noz deux vouldoirs enclos:  
 Et du tresfort lien de vertu rare,  
 Tant les ferrer, que rien ne les separe.  
 L'autre est volant plein de legereté,  
 Mais cestuy cy sera tant arresté,  
 Que dedens nous il fera sa demeure  
 Iusques à tant, que l'vn ou l'autre meure,  
 Accompaignant les immortelz espritz,  
 Tant que le Ciel les ait en soy repris:  
 Auquel seiour il les esleuera,  
 Et mieux que l'autre à l'heure volera,  
 Pour là sus prendre eternelle louenge,  
 Ou sera dit d'honeste amytié l'ange.  
 O bien heureuse, ô vraye Amour future,  
 Que ie preuoy certaine en mon augure,  
 Puis que desia ie la congnoy presente,  
 A celle fin que plus d'aise ie sente  
 A bien gouster le plaisir qu'elle donne,  
 Pour le penser, le dire i'abandonne.

A L'VN DE SES  
AMYS.

**A** My pour quoy me veux tu tant reprendre,  
 Que ne deuois si soudain femme prendre?  
 Ne me fay plus la guerre: ie te dis,  
 Que ie l'ay faict pour auoir paradis:  
 Et ne scauois faire vn meilleur ouurage  
 Pour mon salut, qu'entrer en mariage:  
 Car tous marys sont d'vn cas soucieux,  
 Qui me rend seur d'aller iusques au cieux.  
 Le grand hazard d'estre coquus les fasche.  
 Si ie le suis, & que point ne le sache,  
 Innocent suis. Or tous les innocens  
 Seront sauuez, y en eust il cinq cens.  
 Si maugré moy ie puis veoir & sentir,  
 Que lon me faict coquus, ie suis martyr.  
 Les bons martyrs iront là sus tout droit.  
 Je ne doy donc rien craindre en cest endroit.  
 Et si ie prens femme sage & honnesté,  
 Bienheureux suis de si rare conqueste.  
 Les bienheureux (si lon croit l'escriture)  
 Iront en gloire, & moy donc par droiture.  
 Regarde donc si ie ne suis pas sage,  
 D'auoir au Ciel assigné mon partage.  
 Que fusse tu, pour le bien qu'il m'en semble,  
 Bien marié, & coquus tout ensemble.



## E N I G M E.

**D**E ma nature immobile ie suis,  
 Nuyre à aucun ie ne veux, & ne puis:  
 Mais si lon veult en frappant m'assaillir,  
 Lon me verra sur les maisons saillir,  
 Hommes heurter, prendre forces nouvelles,  
 Sans piedz saulter, mesme voler sans asles,  
 Fussent ilz cent contre moy amassés  
 Ie les vous rend tous vaincus & lassés:  
 Car, plus de coups ie sens parmy vn trouble,  
 Plus suis disposé, plus ma force redouble,  
 Craignant trop plus les maux de l'aduenir,  
 Que ie ne fay les presens soustenir.  
 Moy qui iadis auois forme de beste,  
 Suis transmué en forme d'une teste:  
 Et qui paissois bonnes herbes souuent,  
 Viure me fault à ceste heure du vent,  
 Duquel ie suis porté & soustenu.  
 Finablement qui bien m'aura congneu,  
 Prendra de moy grand esbahissement,  
 Ne me voyant fin ne commencement.

F I N.

K 2